



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

47 | 2012

Diderot et les spectacles

---

### La vie agitée de l'abbé De Gua de Malves et sa direction de l'*Encyclopédie*

Frank A. Kafker et Jeff Loveland

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4944>

DOI : 10.4000/rde.4944

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 187-205

ISBN : 978-2-9520898-5-2

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Frank A. Kafker et Jeff Loveland, « La vie agitée de l'abbé De Gua de Malves et sa direction de l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 47 | 2012, document 15, mis en ligne le 09 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4944> ; DOI : 10.4000/rde.4944

---

Propriété intellectuelle

**Frank A. KAFKER et Jeff LOVELAND**

## La vie agitée de l'abbé De Gua de Malves et sa direction de l'*Encyclopédie*

En 1978, l'un de nous, Frank Kafker, publia un article dans *Diderot Studies* sur « Gua de Malves and the *Encyclopédie* »<sup>1</sup>. À l'époque, peu d'études avaient traité le sujet, mais, depuis, les recherches ont avancé. Notamment, dans les années 2000, Robert Favre et Michel Dürr ont découvert un « Plan » inédit pour l'*Encyclopédie* écrit par De Gua<sup>2</sup>, plan republié dans *RDE* en 2005 par Christine Théré et Loïc Charles<sup>3</sup>. À la lumière de cette découverte et de travaux significatifs d'autres chercheurs tels qu'Élisabeth Badinter, Larry Bongie et Edgar Mass<sup>4</sup>, nous nous proposons de revisiter la vie et l'œuvre de l'abbé De Gua et ses relations avec l'*Encyclopédie*. En premier lieu, on s'intéressera à sa biographie enrichie de quelques renseignements nouveaux. Dans un

1. Frank A. Kafker, « Gua de Malves and the *Encyclopédie* », *DS*, XIX, 1978, 93-102.

2. On a longtemps écrit le nom "de Gua" avec un d minuscule, ce qui donne à croire qu'il s'agit d'une particule nobiliaire. Né d'un père nommé « Jean Degua », l'abbé signait « De Gua », nous apprend une recherche récente de Françoise Launay (voir son article, *infra*). On adoptera donc l'orthographe De Gua.

3. Robert Favre et Michel Dürr, « Un texte inédit de l'abbé De Gua de Malves concernant la naissance de l'*Encyclopédie* », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon pour l'année 2000*, troisième série, LV, 51-68 ; Christine Théré et Loïc Charles, « Un Nouvel Élément pour l'histoire de l'*Encyclopédie* : Le «Plan» inédit du premier éditeur, Gua de Malves », *RDE*, XXXIX, 2005, 105-123. Traité de « Plan » dans la correspondance de De Gua, le document s'intitulait « Mémoire circulaire des différentes choses que l'éditeur de l'*Encyclopédie* demande à ceux qui voudront bien l'aider dans cet ouvrage ». Voir *ibid.*, p. 106-107.

4. Élisabeth Badinter, *Les Passions intellectuelles*, 3 vols., Paris, 1999-2007, *passim* ; Larry Bongie, « La Chasse aux abbés, l'abbé de Gua de Malves et la morale diderotienne », *RDE*, XIV, 1993, 7-22 ; Edgar Mass, « Les Envers du succès : L'Infortune du premier éditeur de l'*Encyclopédie*, Gua de Malves », dans *L'Encyclopédie et Diderot*, éd. Mass and P. E. Knabe, Cologne, 1985, p. 155-179. Nous avons également profité de la correspondance inédite d'Alexis-Claude de Clairaut, recueillie et présentée par Olivier Courcelle sur le site [www.clairaut.com](http://www.clairaut.com) ; notre consultation date de septembre 2011.

deuxième temps, nous traiterons des rapports de De Gua avec l'*Encyclopédie*. Quoiqu'élargi, notre argument n'est pas éloigné de l'article cité ci-dessus : en particulier, nous pensons que l'influence de De Gua sur l'*Encyclopédie* ne fut pas considérable et que la suggestion de Condorcet, selon laquelle De Gua aurait conçu les grandes lignes de l'*Encyclopédie* sans pouvoir participer à son « exécution »<sup>5</sup>, ne peut être retenue.

### *Vie de De Gua, avant et après l'Encyclopédie*

Peu étudiée, la vie de De Gua est néanmoins fort intéressante<sup>6</sup> ; en outre, sa biographie permet d'éclairer la période où il fut à la tête de l'*Encyclopédie*.

Jean-Paul De Gua de Malves est né à Carcassonne le 16 avril 1710<sup>7</sup>. Certains de ses ancêtres furent huguenots, d'autres catholiques. Jean Degua, son père, catholique, avait quitté Limoux pour s'établir à Carcassonne, où il bénéficiait de liens étroits avec des personnages d'influence, catholiques et protestants. Il exerçait le métier de marchand drapier en 1697. Par la suite, il occupa différents postes financiers : receveur des tailles de Carcassonne et directeur de la Monnaie de Montpellier<sup>8</sup>. En 1720, il devint baron en achetant « la baronnie de Malves avec un merveilleux château qu'il légua à ses héritiers avec le titre »<sup>9</sup>. Mais cinq ans plus tard, les choses tournèrent mal : il fut condamné à mort pour une fausse déclaration de faillite, et c'est grâce à la protection de Charles-François d'Albert d'Ailly, le cinquième duc de Chaulnes, que la peine et ses dettes furent remises<sup>10</sup>. Selon la

5. Jean-Antoine-Nicolas de Caritat Condorcet, « Éloge de M. l'abbé de Gua », t. III des *Œuvres de Condorcet*, éd. A. Condorcet O'Connor et M. F. Arago, Paris, 1847, p. 248. Pour un jugement semblable voir [Samuel Formey ?], « Littérature moderne », *Nouveaux Mémoires de l'Académie royale des sciences et belles-lettres* [de Prusse], MDCCLXX, 1772, p. 52 (dans la section « Histoire de l'Académie »). Ami de Diderot, Naigeon niait que De Gua ait transformé l'*Encyclopédie*. Voir Jacques-André Naigeon, *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de D. Diderot*, Paris, 1821, p. 45-46.

6. Sur la vie de De Gua voir surtout Mass, « Envers du succès », p. 155-179 ; René Taton, « Gua de Malves, Jean Paul de », dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. Charles Coulston Gillispie, 16 vols., New York, 1970-80, V, 566-568 ; Condorcet, « Éloge », p. 241-258 ; L. L. Bongie, « Gua de Malves, Jean-Baptiste [sic] », dans *Dictionnaire de Diderot*, éd. Roland Mortier et Raymond Trousson, Paris, 1999, p. 217-218.

7. Rémy Cazals, « Degua de Malves (Jean-Paul) », dans *Les Audois : Dictionnaire biographique*, éd. Cazals et Daniel Fabre, Carcassonne, [1990], p. 127.

8. Guy Chaussinaud-Nogaret, *Les Financiers de Languedoc au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1970, p. 62-63, 148, 154, 283.

9. Mass, « Envers du succès », p. 158.

10. Chaussinaud-Nogaret, *Financiers de Languedoc*, p. 62. Voir aussi Cazals, « Degua de Malves », p. 127.

« psychanalyse » posthume de De Gua à laquelle se livra Condorcet, qui ignorait le caractère frauduleux de la faillite de Jean Degua, l'épisode laissa son fils Jean-Paul obsédé par le rêve de redevenir riche, rêve qu'il ne réalisera jamais même s'il fit quelque gain à la loterie, pendant sa jeunesse<sup>11</sup>.

Les deux frères aînés de Jean-Paul devinrent officiers dans l'armée, et l'une de ses deux sœurs fut religieuse. Jean-Paul pour sa part fit des études pour devenir prêtre<sup>12</sup>. Dans les années 1750, comme on le verra, il traduirait les *Three Dialogues between Hylas and Philonous* (1713) de George Berkeley, livre qui devait servir, selon son sous-titre, à réfuter sceptiques et athées. Également indicative de sa conviction religieuse, une conversation imaginaire entre lui et trois intellectuels contemporains, publiée au début du dix-neuvième siècle, le faisait parler en apologiste chrétien, en opposition avec le personnage de D'Alembert, pour qui le christianisme paraissait déraisonnable<sup>13</sup>. Quoi qu'il en soit de ce portrait fictif, De Gua poursuivait des intérêts profanes. Après un séjour en Italie<sup>14</sup>, il s'installa à Paris pour y devenir savant. On ne sait quand il devint abbé, mais il s'en donnait déjà le titre en 1728. À partir de cette année tout au moins<sup>15</sup>, il participa à une société parisienne vouée à la promotion des arts mécaniques et à l'union générale des arts et des sciences : fondée sous le nom de « Société académique des beaux-arts » en 1723, elle se transforma en « Société des arts » en 1728 et dura au moins jusqu'en 1736<sup>16</sup>. Au sein de la Société, en compagnie d'Alexis-Claude Clairaut et d'autres académiciens, De Gua dut cultiver les aptitudes mathématiques qui le feraient connaître au début des années 1730 ; vers 1733, en particulier, il lance un défi au mathématicien Alexis Fontaine à propos de l'équation de Riccati.<sup>17</sup> Recommandé chaleureusement par Jean-Jacques Dortous de Mairan, membre de l'Académie royale des sciences, De Gua devint correspondant de l'Académie de

11. Condorcet, « Éloge », p. 241, 254.

12. Mass, « Envers du succès », p. 158-59 ; Condorcet, « Éloge », p. 241.

13. Isidore de Montmeyan, *Conférences philosophiques sur la religion*, Lyon, 1837, p. XXII et *passim*.

14. Condorcet, « Éloge », p. 241-242. C'est peut-être durant ce séjour que de Gua découvrit les écrits d'hydrologues italiens dont il fit usage dans son étude de l'Isère en 1741. Voir Procès-verbaux, 3 février 1742, Archives de l'Académie des sciences, Paris, p. 47-48 (cité à partir de [www.clairaut.com](http://www.clairaut.com)).

15. Liste des membres de la Société des arts, 1735, Nationalmuseum de Stockholm, Suède, CC 3459 (cité à partir de [www.clairaut.com](http://www.clairaut.com)).

16. Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 62-63 ; Roger Hahn, « Science and the Arts in France : The Limitations of an Encyclopedic Ideology », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, X, 1981, 77-93.

17. Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 66-67.

Bordeaux le 3 juin 1732<sup>18</sup>, mais il échoua dans sa première candidature à l'Académie royale des sciences en 1733<sup>19</sup>.

En 1740, De Gua publia ses *Usages de l'analyse de Descartes pour découvrir, sans le secours du calcul différentiel, les propriétés, ou affections principales des lignes géométriques de tous les ordres*. Nonobstant le titre, il n'y évitait pas tout à fait le calcul différentiel, technique qu'il jugeait impérative dans certains domaines, mais son but était de fonder sa théorie des courbes algébriques autant que possible sur l'algèbre même ; il illustrait ainsi la géométrie de Descartes en même temps qu'il approfondissait l'étude des courbes lancée par l'*Enumeratio linearum tertii ordenis* (1706) d'Isaac Newton. Publié par Antoine-Claude Briasson, futur co-éditeur et futur libraire de l'*Encyclopédie*, les *Usages* de De Gua inspirèrent Leonhard Euler et de Gabriel Cramer dans leurs recherches sur les courbes<sup>20</sup>. Peu de temps après la publication du livre, D'Alembert en écrivit une recension dans le *Journal des savants*, recension louangeuse mais qui critiquait parfois De Gua pour son manque de rigueur et ses suppositions trop générales<sup>21</sup>. Dans l'*Encyclopédie*, un jugement semblable, positif dans l'ensemble, mais cependant nuancé, ressort des nombreuses références de D'Alembert à l'œuvre mathématique de De Gua<sup>22</sup>.

Le livre de De Gua sur les courbes se révéla suffisant pour le faire admettre à l'Académie royale des sciences, le 18 mars 1741, à l'âge de trente ans. Il y prit sa place dans la section de géométrie et publia deux études sur les racines des polynômes dans les *Mémoires*

18. *Ibid.*, I, 44-45, 190n. Mass affirme que De Gua fut reçu « un peu plus tard » à l'Académie de Lyon, mais son nom est absent de la liste publiée des membres. Voir Mass, « Envers du succès », p. 159 ; « Liste chronologique des membres titulaires de l'Académie depuis sa fondation », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, troisième série, XXVII, 1971, 14-17.

19. Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 191n.

20. Taton, « Gua de Malves », V, 567-568. Sur les *Usages* et son influence voir aussi Niels Nielsen, *Géomètres français du dix-huitième siècle*, Copenhagen, 1935, p. 196-98 ; Carl B. Boyer, *History of Analytic Geometry*, New York, 1956, p. 146, 174-175, 194.

21. D'Alembert, recensement de Jean-Paul De Gua de Malves, *Usages de l'analyse de Descartes*, *Journal des savants*, mai 1740, p. 295-296. Pour une correction de De Gua par Euler voir Nielsen, *Géomètres français*, p. 197.

22. Le nom de De Gua apparaît dans les articles suivants de D'Alembert : APPLICATION DE LA GÉOMÉTRIE, ARITHMÉTIQUE, ARITHMÉTIQUE UNIVERSELLE, BRANCHE DE COURBE, MÉTHODE DES CASCADES (sous-article de CASCADES), CENTRE D'UNE COURBE, CONIQUE, CONJUGUÉ, CONSTRUCTION, COURBE, DOUBLE, ELLIPSE DE M. CASSINI, ÉQUATION, INFLEXION, LIEU GÉOMÉTRIQUE, OMBRE EN PERSPECTIVE, PARALLÉLOGRAMME, RACINE D'UNE ÉQUATION, RACINE D'UN NOMBRE et TRANSMUTATION. En COURBE D'Alembert répétait que les résultats de De Gua étaient trop généraux, et il encourageait le lecteur à lire les travaux de De Gua mais avec prudence. Voir D'Alembert, COURBE, dans *Encyclopédie*, IV, 384a, 387b.

de l'Académie de la même année<sup>23</sup> ; D'Alembert les loua et en reproduisit de longs passages dans ses articles ALGÈBRE et RACINE D'UNE ÉQUATION de l'*Encyclopédie*<sup>24</sup>. L'un de ces mémoires présente la première démonstration de la célèbre « règle des signes » de Descartes<sup>25</sup> ; la preuve fournie par De Gua est celle qu'on utilise encore de nos jours. Après ce début fulgurant, il ne publia plus rien dans les *Mémoires* de l'Académie royale des sciences pendant plus de quarante ans, jusqu'à la parution de trois dernières études de géométrie algébriques en 1786<sup>26</sup>. Il semble que la plupart de ces mémoires datent des années 1740<sup>27</sup>, seule période productrice de mathématiques dans la vie de De Gua ; en 1777, l'un des rédacteurs du *Journal des savants* exprimait le regret que l'abbé eût abandonné une carrière si prometteuse.<sup>28</sup> Ceci dit, la minceur de sa production académique n'était pas exceptionnelle pour le siècle : seule la moitié des membres de l'Académie royale des sciences publièrent plus de cinq articles dans les *Mémoires*<sup>29</sup>.

En 1742, De Gua fut nommé professeur de philosophie latine et grecque au Collège royal de France ; en même temps, le roi lui offrit le prieuré de Capdenac et une pension sur l'Abbaye de Ménégoute<sup>30</sup>. Dans l'*Encyclopédie*, D'Alembert qualifiait De Gua, traducteur de Berkeley, de « métaphysicien subtil & profond »<sup>31</sup>, mais la philosophie ancienne n'était guère de la spécialité de l'abbé. En effet, comme son prédécesseur et son successeur au même poste du Collège royal, il donnait ses cours sur des sujets peu liés à la philosophie latine ou grecque, à savoir sur les mathématiques et la philosophie moderne de Newton et de Locke. Il abandonnera ce poste en 1748<sup>32</sup>.

23. Robert Halleux *et al.*, *Les Publications de l'Académie royale des sciences de Paris (1666-1793)*, 2 vols., Turnhout, 2001, I, 205-206.

24. D'Alembert, ALGÈBRE, RACINE D'UNE ÉQUATION, dans *Encyclopédie*, I, 260a-262b, XIII, 748b-749a.

25. Sur cette preuve voir Jacqueline Stedall, *From Cardano's Great Art to Lagrange's Reflections : Filling a Gap in the History of Algebra*, Zurich, 2011, p. 93-94.

26. Halleux *et al.*, *Publications de l'Académie*, I, 317-318.

27. Taton, « Gua de Malves », V, 567 ; Condorcet, « Éloge », p. 244.

28. *Journal des savants*, juin 1777, p. 329.

29. James E. McClellan III, « The *Mémoires* of the Académie Royale des Sciences, 1699-1790 : A Statistical Overview », dans Halleux *et al.*, *Publications de l'Académie*, II, 16.

30. Mass, « Envers du succès », p. 161.

31. D'Alembert, CORPS, dans *Encyclopédie*, IV, 262a.

32. Taton, « Gua de Malves », V, 567. Sur son enseignement voir aussi Jean Torlais, « Le Collège Royal », dans *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. René Taton, Paris, 1964, p. 278 ; AN, 0<sup>1</sup>393, f. 357 ; Bandinter, *Passions intellectuelles*, I, 193-194.

Il se fit accepter à la Royal Society de Londres en 1743, soutenu par un trio de membres français : l'homme de lettres Montesquieu, le savant et mathématicien Pierre-Louis de Maupertuis et le naturaliste Buffon<sup>33</sup>.

Le 3 juin 1745, il perdit son titre de membre de l'Académie royale des sciences et passa à la vétéranse<sup>34</sup>, statut purement honoraire, ce qui mit fin évidemment à sa pension d'académicien. Cette dégradation résultait au moins en partie d'une querelle entre De Gua et son collègue anatomiste Antoine Ferrein, ce dernier soutenu par le mathématicien Charles-Étienne-Louis Camus. En mars 1744, à la suite d'une discussion entre Ferrein et le chirurgien Jean-Louis Petit sur les sacs lacrymaux et d'autres structures anatomiques, De Gua avait critiqué un écrit lu par Ferrein « sur la résistance des tuyaux cylindriques », en exprimant des doutes généraux sur l'application des mathématiques à la médecine, doutes auxquels se mêlaient quelques sarcasmes à l'égard de son confrère<sup>35</sup>.

S'ensuivirent de longues contre-réfutations de la part de Camus et de Ferrein<sup>36</sup>. Selon le physicien genevois Georges-Louis Lesage, De Gua se serait rendu coupable d'« avoir déclaré plusieurs fois qu'il avoit la démonstration de certaines choses qu'il avançoit, et n'avoir pas été en état de la donner quand on l'en a requis : M[onsieu]r Ferrein [...] se vante d'avoir été le principal mobile de cette expulsion. »<sup>37</sup> D'après Condorcet, il s'agissait moins d'une expulsion que d'une démission tempétueuse provoquée par la décision de l'Académie de préférer un concurrent à De Gua pour une place d'associé<sup>38</sup>. Quoiqu'il en soit, De Gua ne venait plus que rarement aux réunions de l'Académie<sup>39</sup>. Entre autres choses, il revint supplier le rétablissement de sa pension en 1750<sup>40</sup>,

33. Mass, « Envers du succès », p. 161.

34. Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 283.

35. Pour la conférence de Ferrein voir Académie royale des sciences, Procès-verbaux LXIII, 147 (11 mars 1744), 152-154 (18 mars 1744). Pour la réponse de De Gua voir Académie royale des sciences, Procès-verbaux, LXIII, 158 (21 mars 1744), 169-181 (24 mars 1744). Sur l'intervention de Camus et le rapport avec les arguments de Petit voir Académie royale des sciences, Procès-verbaux, LXIII, 170, 180 (24 mars 1744), 255-256 (13 mai 1744). Voir aussi Mass, « Envers du succès », p. 161-162.

36. Pour la contre-réfutation de Camus voir Académie royale des sciences, Procès-verbaux, LXIII, 243 (29 avril 1744), 245 (6 mai 1744), 253-278 (13 mai 1744). Pour celle de Ferrein voir Académie royale des sciences, Procès-verbaux, LXIII, 330 (20 juin 1744), 342 (1 juillet 1744), 361-384 (4 juillet 1744).

37. Georges-Louis Lesage à Gabriel Cramer, 26 février 1747, British Library, Londres, MS Add 23899, f. 49 (cité à partir de [www.clairaut.com](http://www.clairaut.com)).

38. Condorcet, « Éloge », p. 247.

39. Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 283-284.

40. *Ibid.*, II, 31-32 ; Académie royale des sciences, Procès-verbaux, LXIX, 410 (5 septembre 1750).

et il trouva l'occasion, en 1751, de déposer une plainte officielle contre Camus<sup>41</sup>. Ce n'est qu'en 1785 que De Gua réussit à rentrer dans la première institution française de la science, cette fois dans la nouvelle section d'histoire naturelle et de minéralogie<sup>42</sup>.

Un examen de la vie de De Gua après sa démission de l'*Encyclopédie*, le 3 août 1747 révèle un homme impulsif, prompt à s'engager dans de nouveaux projets, mais aussi enclin à les délaissier, achevés ou non. Il est vrai qu'il en mena plusieurs à terme. Dans les années 1750, il dirigea une traduction française du *Voyage round the World* (1748) de George Anson ; et il traduisit lui-même en français les *Three Dialogues between Hylas and Philonous* de Berkeley, l'*Essay on the Causes of the Decline of the Foreign Trade [of Great Britain]* (1744) de Matthew Decker et des morceaux d'un débat à la House of Commons sur les taux d'intérêt pour les prêts (1737), ce qui devint en français le *Discours pour et contre la réduction de l'intérêt naturel de l'argent*. Dans les notes de sa traduction de l'*Essay* de Decker, ainsi que dans sa longue préface au *Discours pour et contre l'intérêt naturel*, De Gua analysa avec perspicacité plusieurs aspects de l'économie politique, réfutant, par exemple, l'opinion courante sur le dépeuplement du monde<sup>43</sup> ; sa préface fut pourtant considérée comme un « cruel barbouillage » par Grimm dans la *Correspondance littéraire* du 15 novembre 1757<sup>44</sup>.

D'autres projets de De Gua n'aboutirent pas. Dans les années 1740, il abandonna une traduction en cours des *Philosophical Transactions*, apparemment pour se consacrer pleinement à l'*Encyclopédie* ; la traduction fut terminée par son partenaire Pierre Demours et publiée à partir de 1759 par André-François Le Breton, Michel-Antoine David, Durand et Briasson, les libraires de l'*Encyclopédie*<sup>45</sup>.

En 1749, De Gua lut devant l'Académie royale des sciences la préface d'un livre d'arithmétique « théorique et pratique [...] en 6 volumes in 12° »<sup>46</sup>. Selon Guillaume Raynal, l'abbé montra alors « son

41. Académie royale des sciences, Procès-verbaux, LXX, 281 (27 mars 1751) (cité à partir de [www.clairaut.com](http://www.clairaut.com)).

42. Voir Académie des sciences (France), *Index biographique de l'Académie des sciences du 22 décembre 1666 au 1<sup>er</sup> octobre 1978*, Paris, 1979, p. 276.

43. Mass, « Envers du succès », p. 163-164 ; Jean-Paul De Gua de Malves, *Discours pour et contre la réduction de l'intérêt naturel de l'argent*, Wesel, 1757, p. cxxvi-clxviii *passim*.

44. Frédéric Melchior Grimm *et al.*, CL, III, 441.

45. *Transactions philosophiques de la Société royale de Londres, traduites par M. Demours ... : Années M. DCC. XXXVII et M. DCC. XXXVIII*, Paris, 1759, p. xxxv-xxxvi. Voir aussi Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 194.

46. Académie royale des sciences, Procès-verbaux, LXVIII, 462 (12 novembre 1749).



caractère et ses talents : de l'étendue et de l'obscurité dans l'esprit, de la fierté et de l'aigreur dans le caractère. Il ne fut pas applaudi<sup>47</sup>. » Six ans plus tard, s'adressant au directeur de la librairie, Malesherbes, De Gua décrivait le même titre, toujours en manuscrit, comme un ouvrage en deux volumes in quarto, chacun de six cent pages ; il affirmait pouvoir l'achever en moins de quatre mois s'il arrivait à régler certaines difficultés, dont une querelle financière avec le libraire Durand<sup>48</sup>. Finalement, le livre d'arithmétique ne parut jamais.

Entretemps, il avait commencé à chercher de l'or et d'autres métaux. En effet, soutenu par une tiède recommandation de l'Académie royale des sciences, il avait reçu en 1751 une subvention de huit mille francs du gouvernement pour un projet d'ouverture de mines dans le sud de la France<sup>49</sup>. De l'aveu même de De Gua, l'expédition de 1752 fut un échec, mais il publia en 1764 un *Projet d'ouverture et d'exploitation de minières et mines d'or et d'autres métaux*, où il demandait davantage d'argent pour poursuivre ses recherches<sup>50</sup>. Élie-Catherine Fréron évalua le *Projet* avec enthousiasme dans l'*Année littéraire*, et, selon Condorcet, les propositions de De Gua furent « adopté[es] à moitié »<sup>51</sup> ; elles furent cependant l'objet de plaisanteries de la part du naturaliste et géologue Jean-Étienne Guettard, l'un de ses anciens collègues à l'Académie royale des sciences<sup>52</sup>.

Il en fut de même pour un recueil de mémoires, les *Mémoires périodiques traitant consécutivement de divers sujets utiles*, que De Gua proposa de diriger, et qui devait traiter de la philosophie, des mathématiques, de l'histoire naturelle, de la philosophie naturelle et expérimentale, de l'économie politique et des arts. Il pensait rédiger les premiers

47. Guillaume Raynal, *Nouvelles littéraires*, dans Grimm *et al.*, CL, I, 375. Raynal évoquait « une arithmétique en huit volumes in-octavo ».

48. BnF fr., 22142, f. 60-64. Dans ces documents, De Gua prétend être persécuté par les libraires et sollicite la protection de Malesherbes. L'année d'après, il redemande de l'aide à Malesherbes, cette fois dans le contexte d'une dispute avec le libraire [Pierre ?] Prault au sujet de sa traduction de *l'Essay on the Causes of the Decline of the Foreign Trade*. Voir BnF fr., 22152, f. 3-5.

49. Badinter, *Passions intellectuelles*, II, 31-32 ; Mass, « Envers du succès », p. 170-172 ; Jean-Paul De Gua de Malves, *Projet d'ouverture et d'exploitation de minières et mines d'or et d'autres métaux*, Paris, 1764, p. iv, 42-45

50. De Gua, *ibid.*, p. 46-50, 124-27, 144-48. L'article GAULE dans le *Supplément à l'Encyclopédie* emprunte une « légère esquisse » de l'histoire des mines du *Projet* de De Gua. Voir GAULE, dans *Supplément à l'Encyclopédie*, 5 vols., Amsterdam, 1776-1777, III, 188.

51. Élie-Catherine Fréron, *L'Année littéraire*, V, 1764, 28-41 ; Condorcet, « Éloge », p. 253.

52. [Jean-Étienne Guettard], « Réponse de M. G. à une note de l'ouvrage de M. l'abbé De Gua de Malves », *Journal économique*, décembre 1764, p. 548-552.

volumes lui-même, insérant les diverses parties de son *Projet d'ouverture et exploitation* entre autres choses, après quoi le « public » devait fournir des mémoires<sup>53</sup>. L'idée d'un nouveau journal visant surtout les sciences naturelles était sans doute des meilleures, mais, selon Condorcet, le gouvernement en détourna De Gua, craignant la publication de mémoires sur des sujets sensibles<sup>54</sup>, peut-être dans le domaine de l'économie politique.

L'abbé rédigea ensuite environ cinquante pages sur les coquillages et d'autres sujets pour *Le Catalogue systématique et raisonné des curiosités de la nature et de l'art, qui composent le cabinet de M.[Don Pedro] Davila*, qui devait être publié par Briasson en 1767, mais d'après le témoignage de Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville en 1780, les descriptions de De Gua étaient trop « diffus[es] », si bien que Davila le fit remplacer par Jean-Baptiste Louis Romé de l'Isle, qui « fut obligé de refondre, d'élaguer et même de recommencer en entier l'ouvrage » de De Gua<sup>55</sup>.

Notre abbé gaspilla aussi son temps et son énergie à poursuivre d'autres projets. En 1751, Raynal trouvait « plaisant » que De Gua tentât de gagner les dix mille francs offerts par Joseph-Louis Vincens de Mauléon de Causans à qui pouvait réfuter sa prétendue quadrature du cercle, car Causans refusait d'accepter les raisonnements des géomètres<sup>56</sup> ; vers la même époque, De Gua proposa aussi une nouvelle loterie<sup>57</sup>. Puis, en 1756, il exposa aux membres de l'Académie royale des sciences ses idées sur les tremblements de terre et d'autres phénomènes météorologiques, se livrant même à des prévisions<sup>58</sup> ; dans une lettre à Louise-Dorothea, duchesse de Saxe-Gotha, Voltaire se moquait de « Guast », qui « a prédit un tremblement de terre pour le neuf de ce mois [juillet 1756]. Je me flatte qu'il n'aura pas été profète »<sup>59</sup>. De Gua s'empêtra

53. De Gua, *Projet d'ouverture et d'exploitation*, p. vii-viii.

54. Condorcet, « Éloge », p. 249-250. Voir aussi Taton, « Gua de Malves », V, 568 ; Mass, « Envers du succès », p. 165.

55. Yves Laissus, « Les Cabinets d'histoire naturelle », dans *Enseignement et diffusion des sciences*, p. 675-676 ; Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville, *La Conchyliologie*, troisième édition, 2 vols., Paris, 1780, I, 846-847.

56. Raynal, *Nouvelles littéraires*, II, 197.

57. Condorcet, « Éloge », p. 254-255.

58. Badinter, *Passions intellectuelles*, II, 207-208. Voir aussi Académie des sciences, Procès-verbaux, LXXV, 249 (15 mai 1756), 267 (19 mai 1756), 383 (26 juin 1756), 390 (30 juin 1756), 391 (3 juillet 1756), 399 (10 juillet 1756).

59. Voltaire à Louise-Dorothea de Saxe-Gotha, 12 juillet [1756], dans Best. D., Theodore Besterman, 107 vols., Genève, 1953-1965, XXX, 56. De Gua essayait de prévoir le temps aussi, sans doute au divertissement de ses anciens collègues académiciens. Voir Académie des sciences, Procès-verbaux, LXXV, 399 (10 juillet 1756).

également dans un procès ruineux sur la part qu'il recevait de l'héritage d'un de ses frères<sup>60</sup>.

En outre, il se montrait excentrique et emporté dans ses comportements en société, souvent incapable de réfléchir ou de se contrôler avant d'agir. Selon un rapport de la police de 1749, cet abbé « grand, maigre et fort sec » avait « l'air et la contenance d'un fou »<sup>61</sup>. En 1756, comme l'a découvert Bongie, De Gua fut arrêté pour « débauche » chez une prostituée, mais, à son grand soulagement, le lieutenant général de la police Nicolas-René Berryer lui promit d'en garder le secret<sup>62</sup>. Sa conduite publique semble également avoir été impulsive : les *Mémoires secrets* du 23 octobre 1782 rapportent que pendant un panégyrique de Saint Louis par Étienne-Antoine de Boulogne devant un public d'académiciens, De Gua lança : « Voilà un sot », puis que, conquis par l'orateur, il finit par se raviser et déclarer : « C'est moi qui suis le sot. »<sup>63</sup> Quinze ans plus tôt, 1767, Diderot l'avait décrit ainsi :

[Dans nos promenades, on voit] ce vieil abbé ... vêtu de noir, tête hérissée de cheveux blancs, l'œil hagard, la main appuyée sur une petite canne, rêvant, allant, clopinant. C'est l'abbé de Gua de Malves. C'est un profond géomètre, témoin son traité des courbes du 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> genre, et sa solution ou plutôt démonstration de la règle de Descartes sur les signes d'une équation. Cet homme, placé devant sa table, enfermé dans son cabinet, peut combiner une infinité de quantités ; il n'a pas le sens commun dans la rue. Dans la même année, il embarrassera ses revenus de délégations, il perdra sa place de professeur au Collège royal, il s'exclura de l'Académie, il achèvera sa ruine par la construction d'une machine à cribler le sable, il criblera le sable et n'en séparera pas une paillette d'or ; il s'en reviendra pauvre et déshonoré ; en s'en revenant, il passera sur une planche étroite, il tombera et se cassera une jambe.<sup>64</sup>

Afin de la rendre pittoresque, Diderot simplifiait et déformait l'histoire des malheurs de l'abbé<sup>65</sup>, mais sa caractérisation touche à la vérité : De Gua, quoique doué, manquait d'intelligence pratique et représentait pour lui-même son pire ennemi.

60. Condorcet, « Éloge », p. 255-256.

61. BnF n. a. fr., 10782, f. 41, 1 novembre 1749.

62. Bongie, « Chasse aux abbés », p. 13-16.

63. *Mémoires secrets*, 36 vols., Londres, 1784-1789, XXI, 150-151.

64. Diderot, *Salon de 1767*, éd. Élise Marie Bukdahl, Michel Delon et Annette Lorenceau, t. XVI de DPV, p. 207-208.

65. D'après De Gua, par exemple, son voyage lui valut une simple « foulure de cuisse ». Voir De Gua, *Projet d'ouverture et d'exploitation*, p. 49. Rien n'indique non plus que De Gua ait construit une machine à cribler le sable. Voir Mass, « Envers du succès », p. 171.

Il mourut à Paris le 2 juin 1786, une année à peine après son rétablissement à l'Académie ; Condorcet lut son éloge le 15 novembre<sup>66</sup>.

### *De Gua et l'Encyclopédie*

On sait que l'*Encyclopédie* à ses débuts devait être une traduction de la *Cyclopaedia* (1728) d'Ephraïm Chambers, revue, élargie et augmentée par des matériaux du *Lexicon Technicum* (1704) de John Harris et d'autres sources<sup>67</sup>. Peu de temps après le lancement du projet, De Gua commença à y travailler à mi-temps, essentiellement comme traducteur d'articles<sup>68</sup>. Ensuite, le 27 juin 1746, les quatre libraires responsables de l'édition le nommèrent « éditeur », c'est-à-dire directeur de l'*Encyclopédie* ; son contrat lui promettait la somme généreuse de 18,000 livres que lui et ses éventuels collaborateurs devaient recevoir au fur et à mesure qu'ils composaient cette encyclopédie prévue en cinq volumes, dont le dernier devait être uniquement de planches. Ce contrat resta en vigueur pendant plus de treize mois, jusqu'à ce que les deux parties s'accordassent pour l'annuler, le 3 août 1747, jour où De Gua démissionna<sup>69</sup>. Il convient de noter que la rupture eut lieu juste après la date où le contrat l'obligeait à livrer aux libraires le manuscrit complet du premier tiers du tome I<sup>70</sup>. Ce que ces derniers virent alors, ou bien ce qu'ils ne virent pas, dut leur faire douter de la capacité de l'abbé à terminer l'ouvrage. De Gua, pour sa part, attribua la rupture à un retard fortuit et à son propre idéalisme ; il refusait que les libraires se mêlassent d'autre chose que la simple impression : « Il me survint en cet instant quelque occupation qui me fit encor [*sic*] retarder et ce retardement fut bientôt suivi d'un procédé [*sic*] de la part des Libraires ... par Lequel je me vis obligé de leur mander que j'entendois faire cet ouvrage à ma façon [*sic*]. »<sup>71</sup>

66. Condorcet, « Éloge », p. 256 ; Académie des sciences (France), *Index biographique*, p. 276 ; Cazals, « Degua de Malves », p. 127.

67. Wilson, p. 61-66.

68. James Doolittle, « From Hack to Editor – Diderot and the Booksellers », *Modern Language Notes*, LXXV, 1960, 133-134.

69. Louis-Philippe May, éd., « Histoire et les sources de l'*Encyclopédie* d'après le registre de délibérations et de comptes des éditeurs et un mémoire inédit », *Revue de synthèse*, XV, 1938, 18-21. Cet article de plus de cent pages s'étale sur des numéros de la *Revue de synthèse* de février à décembre 1938. Puisque la transcription de May s'avère parfois erronée, on a vérifié que les données employées dans cet article sont identiques dans le manuscrit des AN, U<sup>1</sup>051. Pour une évaluation de la transcription de May voir John Lough, « Two Unsolved Problems », dans *The Encyclopédie in Eighteenth-Century England and Other Studies*, Newcastle, 1970, p. 71-76.

70. May, éd., « Histoire », p. 19, n° 6.

71. De Gua à Formey, [septembre 1747], dans Mass, « Envers du succès », p. 166.

Comment remplit-il ses devoirs de directeur de l'*Encyclopédie*, et quelle fut son influence sur l'*Encyclopédie* future de Diderot et de D'Alembert ?

L'une des responsabilités du directeur de l'*Encyclopédie* naissante était de gérer l'argent que les libraires lui confiaient. À cet égard, De Gua se montra incompetent. Par exemple, les libraires lui avaient donné 300 livres pour acheter des articles à l'académicien et homme de lettres prusse Samuel Formey ; en livrant ses manuscrits, Formey remplit bientôt sa part du marché, mais De Gua tarda à lui envoyer l'argent et le garda plusieurs mois encore après sa démission. Exaspéré, Formey s'en plaignit à D'Alembert, qui en fit part à Diderot. Les nouveaux directeurs de l'*Encyclopédie* mirent au courant les libraires, qui conseillèrent à Formey de menacer de faire saisir l'argent que De Gua tirait d'un bénéfice et de communiquer l'affaire au chancelier de France, Henri-François d'Aguesseau. De Gua paya enfin à Formey ce qu'il lui devait<sup>72</sup>.

Les libraires s'acharnaient aussi à récupérer l'argent que De Gua leur devait après son départ. Le 30 août 1747, ils signèrent un accord avec lui, selon lequel il leur payerait 3 900 livres qu'il tirait des bénéfices d'une propriété ecclésiastique qu'il possédait en Arras ainsi que de son salaire de professeur au Collège royal<sup>73</sup>. Mais il ne respecta pas l'accord, comme l'indique une note du 16 février 1748, dans le registre des libraires pour l'*Encyclopédie* : « La Compagnie [les quatre libraires de l'*Encyclopédie*] a autorisé Briasson à donner des ordres pour poursuivre, même par procédure, la perception de la délégation de M. l'Abbé De Gua à Paris et à Arras et luy allouera tous les frais sur ses mémoires, et à défaut de poursuivre contre ledit sieur Abbé De Gua et sur les autres bénéfices jusques à parfait paiement de ce qu'il nous doit. »<sup>74</sup> Les démarches de Briasson furent efficaces jusqu'à un certain point : entre 1747 et 1749, les libraires purent s'emparer de quelques centaines de livres des bénéfices de la propriété d'Arras et de plus de mille livres du salaire de De Gua au Collège royal, mais cette dernière ressource ne leur servit guère longtemps, car De Gua arrêta d'y travailler en 1748, peut-être justement à cause de ces saisies. Non satisfaits, les libraires

72. Briasson à Formey, 12 septembre 1747, 16 novembre 1747, 8 septembre 1748, dans *Correspondance passive de Formey : Antoine-Claude Briasson et Nicolas-Charles Trublet*, éd. Montin Fontius, Rolf Geissler et Jens Häselser, Paris, 1996, p. 38-41 ; May, éd., « Histoire », p. 21-22, 38 n° 150, 39 n° 163.

73. AN, MC, XLIX, 674.

74. May, éd., « Histoire », p. 22. Bref, Briasson allait se faire payer directement par ceux qui devaient de l'argent à De Gua.

continuèrent à le poursuivre et à faire saisir son bien là où ils le pouvaient jusque dans les années 1760<sup>75</sup>.

Une autre fonction du directeur était de recruter des collaborateurs pour l'*Encyclopédie*. Dans son éloge de De Gua devant l'Académie royale des sciences en 1786, Condorcet affirma qu'il avait recruté Étienne Bonnot de Condillac, D'Alembert, Louis-Jean-Marie Daubenton, Diderot, Paul Grandjean de Fouchy, Jean-Baptiste Le Roy, Antoine Louis et Jean-Gabriel Bonnot de Mably<sup>76</sup>. Mais ces affirmations sont douteuses. Rien ne suggère d'abord que Condillac, Fouchy ou Mably aient écrit d'articles pour l'*Encyclopédie*. Il est possible qu'ils aient décidé de se retirer ou de faire supprimer leurs signatures après s'être laissé engagé par De Gua ; dans ce cas, De Gua avait recruté tout au plus pour une encyclopédie qui ne vit jamais le jour. En second lieu, le « Discours préliminaire » de l'*Encyclopédie* indique que Louis fut recruté par le chirurgien royal François Gigot de La Peyronie<sup>77</sup>. Troisièmement, le nom de D'Alembert paraît dans le registre des libraires avant celui de De Gua<sup>78</sup>, ce qui semble refléter une antériorité. Enfin, Le Roy fut probablement recruté après le départ de De Gua<sup>79</sup>. En général, parmi les quelque 140 auteurs d'articles de l'*Encyclopédie* que l'on connaît<sup>80</sup>, seuls huit furent certainement recrutés avant la démission de De Gua : D'Alembert, Daubenton, Diderot, Marc-Antoine Eidous, Formey, Louis, Pierre Tarin et François-Vincent Toussaint. Sur ces huit auteurs, seul Tarin fut presque certainement recruté par De Gua<sup>81</sup>.

75. *Ibid.*, p. 10 n° 2, 40 n° 184, 52 n° 528, 60 n° 690, 69 n° 935, 83 n° 1323, 100-101, 108-109. Sur l'une des erreurs de May parmi ces pages voir *ibid.*, p. 108 ; Lough, « Two Unsolved Problems », p. 76.

76. Condorcet, « Éloge », p. 248. Sur Daubenton voir aussi De Gua à Formey, 29 avril 1747, dans Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 325-326.

77. D'Alembert, Discours préliminaire des éditeurs, dans *Encyclopédie*, I, xlii.

78. May, éd., « Histoire », p. 31, n<sup>os</sup> 2-3.

79. *Ibid.*, p. 22 ; Frank A. Kafker et Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as Individuals : A Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie*, Oxford, 1988, p. 219.

80. *Ibid.*, p. xv-xxiii.

81. May, éd., « Histoire », p. 15-22 *passim*, 31-38 *passim*. Tarin recevait des conseils de Jean-Baptiste Sénac, lui aussi peut-être recruté par Tarin. Sur Tarin voir *ibid.*, p. 36-38 *passim* ; Franco Venturi, *Le origini dell'Enciclopedia*, nouvelle édition, Turin, 1963, p. 33, 42n ; Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 361 ; Théré et Charles, « Nouvel Élément », p. 109n, 117, 118. Comme on vient de constater, Louis fut probablement recruté par La Peyronie. Quant au recrutement de Diderot, de D'Alembert, de Daubenton, de Eidous et de Toussaint, on ne peut qu'émettre des hypothèses. Le premier contact de Formey avec l'*Encyclopédie* fut Briasson. Voir Briasson à Formey, 3 avril 1747, 2 juillet 1747, 12 septembre 1747, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 34, 37-38.

Le « Plan » inédit de De Gua pour l'*Encyclopédie* montre qu'il espérait recruter des collaborateurs spécialisés<sup>82</sup>. En effet, le « Plan » fut envoyé à l'Académie de Lyon dans le but d'attirer des collaborateurs<sup>83</sup>, et il est probable qu'il fut envoyé à d'autres institutions, voire à des individus pour la même raison<sup>84</sup>. Dans son projet de recrutement, De Gua anticipait donc l'une des idées maîtresses de l'*Encyclopédie* et de l'encyclopédie moderne, mais il était loin d'être le premier. Dès la fin du dix-septième siècle, certains auteurs prônaient la collaboration de spécialistes pour la rédaction d'une encyclopédie. Déjà en 1689, par exemple, le savant et théologien Jean Le Clerc soutenait que puisqu'une seule personne ne savait pas assez pour composer une bonne encyclopédie, on devait confier le perfectionnement d'un ouvrage tel que le *Grand Dictionnaire historique* (1674) de Louis Moréri à « plusieurs personnes habiles dans l'histoire, et dans la géographie, et de diverses nations »<sup>85</sup>. Dans le même esprit, Richard Simon affirmait en 1701 qu'un véritable « dictionnaire universel » nécessiterait la réunion de spécialistes : « Pour bien réussir, il faudrait y employer au moins 20 personnes qui fussent de différentes professions. Le Grammairien y expliquerait ce qui regarde la Grammaire... et l'on observerait la même chose à l'égard de toutes les autres sciences. »<sup>86</sup> Quelques encyclopédistes, parmi lesquels De Gua, allèrent plus loin et tentèrent en effet de rassembler une telle équipe. Vers 1733, pour la seconde édition de sa *Cyclopaedia*, Chambers projeta d'abord un ouvrage plus étendu et collaboratif que la première édition et invita les savants et le public à y participer<sup>87</sup>. En 1737, peut-être au courant de l'initiative de Chambers, le chevalier Andrew Michael Ramsay lança son propre appel pour des collaborateurs à une encyclopédie devant un public de franc-maçons<sup>88</sup>. Finalement, la grande

82. Théré et Charles, « Nouvel Élément », p. 108-109.

83. Voir *ibid.*, surtout p. 106-109.

84. De Gua dit avoir envoyé à Formey « le plan que je me suis prescrit de suivre ». Voir De Gua à Formey, 29 avril 1747, dans Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 325. Voir aussi De Gua à Formey, [septembre 1747], dans Mass, « Envers du succès », p. 167.

85. [Jean Leclerc], recensement du *Supplément ou troisième volume du Grand dictionnaire historique, Bibliothèque universelle et historique*, XIV, seconde édition, 1689, 75-76.

86. Marie Leca-Tsiomis, *Écrire l'Encyclopédie : Diderot, de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, Oxford, 1999, p. 65.

87. Ephraim Chambers, *Some Considerations Offered to the Public, Preparatory to a Second Edition of Cyclopaedia*, [Londres ?], [1733 ?], p. 3-4. Sur la date de cet écrit voir Jeff Loveland, "Encyclopedias and Genre, 1670 to 1750", *Journal of Eighteenth-Century Studies*, à paraître.

88. Voir D. Ligou, « Le Chevalier de Ramsay, précurseur de l'*Encyclopédie* ? » dans *L'Encyclopédisme : Actes du Colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, éd. Annie Becq, Paris, 1991, p. 178-181.

innovation de l'*Encyclopédie* fut de mettre en pratique cette théorie du recrutement de collaborateurs spécialisés, et celle-ci était suffisamment répandue au milieu du dix-huitième siècle pour que Diderot et D'Alembert aient pu se passer du modèle de De Gua.

Le « Plan » de De Gua pour l'*Encyclopédie* était loin de se limiter à la seule question du recrutement ; il définissait plusieurs traits critiques de l'ouvrage qu'il comptait diriger. Exactement comme Le Breton en 1745, il envisageait une encyclopédie en cinq volumes<sup>89</sup> avec deux fois plus de texte que la *Cyclopaedia*, ce qui cadre assez mal avec les propos de Condorcet selon lesquels De Gua entendait transformer la « simple traduction augmentée » de Le Breton en un « ouvrage nouveau, entrepris sur un plan plus vaste »<sup>90</sup>. Dans son « Plan », d'ailleurs, De Gua se montrait très soucieux de la longueur des articles, recommandant aux collaborateurs de doubler le volume des articles technologiques de Chambers et d'allonger les autres articles de 16 à 50%, sauf permission du directeur<sup>91</sup> ; ce souci était largement étranger à la pensée de Diderot et de D'Alembert, qui laissèrent grossir l'*Encyclopédie* jusqu'à ce qu'elle fût considérablement plus longue<sup>92</sup> que l'ouvrage projeté par De Gua. Ce dernier pensait, en outre, contrôler le style des articles afin de les rendre homogènes en faisant valoir sa plume de directeur<sup>93</sup>, tandis que ni Diderot ni D'Alembert ne s'évertuèrent à diminuer la diversité de styles de l'*Encyclopédie*. S'il avait réussi à faire paraître l'*Encyclopédie* selon son « Plan », De Gua aurait été un directeur plus « moderne » que Diderot, car l'aspiration à l'uniformité de style finit par dominer parmi les encyclopédies, comme le constatait la préface de l'*Enciclopedia Espasa* (1908-1930) : « Toda enciclopedia ... debe revestir los caracteres de *universal, completa y uniforme* »<sup>94</sup>. Selon un autre critère, le « Plan »

89. May, éd., « Histoire », p. 8, 19.

90. Condorcet, « Éloge », p. 248. De même, De Gua affirmait en 1747 « que le fond de mon ouvrage doit être une traduction ». Voir De Gua à Formey, 29 avril 1747, dans Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 325.

91. Théré et Charles, « Nouvel Élément », p. 110.

92. Publiée in-folio, l'*Encyclopédie* comprenait dix-sept volumes de textes (1751-1765) ainsi qu'onze volumes de planches (1762-1772). Déjà en 1750 Diderot la concevait comme un ouvrage en dix volumes in-folio, dont deux de planches. Voir [Diderot], prospectus à l'*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751 [1750], p. [12].

93. Théré et Charles, « Nouvel Élément », p. 109.

94. « Toute encyclopédie... doit revêtir les caractères de *universal, complet et uniforme* » (notre traduction). Voir *Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana*, 72 vols., Madrid, 1908-30, I, viii. Voir aussi, par exemple, la critique de l'*Encyclopaedia universalis* (1968-1975) pour « le peu d'intérêt porté à l'homogénéisation des discours » dans Alain Rey, *Miroirs du monde : Une Histoire de l'encyclopédisme*, Paris,



de De Gua l'attache à une tradition intellectuelle moins moderne : à la différence de Diderot et de D'Alembert, qui faisait leur la critique de la définition émanant de Locke et de tant d'autres<sup>95</sup>, De Gua insistait sur la nécessité d'une définition à l'antique selon le genre et la différence<sup>96</sup>.

Dans le même temps, De Gua se servit de son « Plan » pour préciser ses idées sur le contenu de l'*Encyclopédie*. D'abord, il voulait fournir un résumé étendu de la métaphysique de Leibniz et de Christian Wolff, dont Chambers « ne dit rien du tout »<sup>97</sup>. Comme le signalent Théré et Charles, le nom de Wolff est absent du prospectus de Diderot<sup>98</sup>, et même si les idées de Wolff sont « très présent[es] » dans l'*Encyclopédie* grâce à l'influence d'Émilie Du Châtelet<sup>99</sup>, rien ne signale à cet égard une volonté claire de la part des directeurs, ce qui suggère un certain décalage par rapport au « Plan » de De Gua. Nettement plus important est le décalage sur le plan religieux : là où De Gua annonçait une défense du catholicisme et une orthodoxie scrupuleuse<sup>100</sup>, l'*Encyclopédie* de Diderot et de D'Alembert s'attaque souvent au catholicisme et à l'orthodoxie chrétienne. Bref, dans ses prescriptions philosophiques et religieuses, le « Plan » de De Gua semble anticiper un ouvrage différent de l'*Encyclopédie*.

Il reste cependant un autre changement de contenu que De Gua cherchait à opérer par rapport aux matériaux de la *Cyclopaedia* : comme Diderot et D'Alembert, il voulait que l'*Encyclopédie* traitât les arts mécaniques de manière plus détaillée que Chambers ne l'avait fait<sup>101</sup>. D'autres encyclopédistes avant De Gua avaient été des enthousiastes des arts mécaniques les plus proches des sciences, notamment de la fabrication des instruments scientifiques ; mais en général, le traitement des

2007, p. 221. Chez Brockhaus, responsable de l'encyclopédie la plus imitée du dix-neuvième siècle, les directeurs se chargeaient très tôt de l'« harmonisation » des matériaux. Voir par exemple *Allgemeine deutsche Real-Encyclopädie für die gebildeten Stände (Conversations-Lexikon)*, cinquième édition, troisième débit, 10 vols., Leipzig, 1822, X : xi (« Vorrede »).

95. James McLaverty, « From Definition to Explanation : Locke's Influence on Johnson's Dictionary », *Journal of the History of Ideas*, XLVII, 1986, 384-386 ; Bernard Quemada, *Les Dictionnaires du français moderne, 1539-1863 : Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, 1967, p. 396-406.

96. Théré et Charles, « Nouvel Élément », p. 112.

97. *Ibid.*, p. 119. See also *ibid.*, p. 115-116.

98. *Ibid.*, p. 119n.

99. Koffi Maglo, « M<sup>me</sup> Du Châtelet, l'*Encyclopédie*, et la philosophie des sciences », dans *Émilie Du Châtelet : Éclairages et documents nouveaux*, Ferney, 2008, p. 255. Wolff est cité plus d'une centaine de fois dans l'*Encyclopédie*, et Leibniz même plus.

100. Théré et Charles, « Nouvel Élément », p. 113, 115, 118. Voir aussi Favre et Dürr, « Texte inédit », p. 52.

101. Théré et Charles, « Nouvel Élément », p. 110, 115, 117.

arts mécaniques demeura faible dans les encyclopédies jusqu'à la parution de l'*Encyclopédie*. En dehors des ouvrages alphabétiques, l'étude des arts mécaniques avait gagné en force dès la fin du dix-septième siècle, comme l'indiquent le projet d'une description des arts à l'Académie royale des sciences et la publication du *Spectacle de la nature* de Noël-Antoine Pluche<sup>102</sup>. Dans son plan pour une édition augmentée de la *Cyclopaedia*, Chambers soulignait son désir de développer le traitement des arts mécaniques<sup>103</sup>, mais peu d'encyclopédistes avant De Gua avaient autant insisté sur la nécessité d'un tel traitement. L'engagement de Diderot et de D'Alembert pour les arts mécaniques aurait-il donc été hérité, ne serait-ce qu'en partie, de De Gua, cet ancien membre de la Société des arts ?

Malheureusement, on ne sait pas si Diderot ou D'Alembert connaissaient le « Plan » de De Gua et s'ils le prenaient au sérieux. Lors de sa démission, De Gua annonce à Formey que les nouveaux directeurs « suivront Le meme plan » que celui qu'il lui avait envoyé, mais il semble avoir tiré ce renseignement d'un des libraires<sup>104</sup>. Briasson, pour sa part, qui avait intérêt à se tenir au courant, semble avoir ignoré l'intention de De Gua de transformer le projet, même s'il était au fait du « Plan » : dans sa correspondance avec Formey au cours de la période de la direction de De Gua, le libraire faisait allusion au « dictionnaire de Chambers, l'Encyclopédie ». Un mois après la démission de l'abbé, Briasson se référait encore au « dictionnaire de Chambers », et même un an plus tard, le 8 septembre 1748, il évoquait le « livre de Chambers ». En revanche, dans ses lettres de 1749 et de 1750, l'ouvrage est devenu l'« Encyclopédie » tout court, et le nom de Chambers n'y figure plus. De même, le jour où De Gua fut nommé directeur, le registre des libraires, tenu par Briasson, désignait l'ouvrage comme l'« édition de Chambers » et l'« Encyclopédie ou Dictionnaire universel des arts et des sciences, traduit de l'anglais de Mrs Chambers et Harris ». Puis, le 19 octobre 1747, onze semaines après la démission de De Gua, les références étaient faites à la « Encyclopédie » et au « *Dictionnaire* de Chambers », mais la mention suivante dans le registre, pour le 28 octobre 1751, ne concernait que l'« Encyclopédie »<sup>105</sup>. Le fait que Diderot et D'Alembert ont passé

102. Sur la valorisation des arts mécaniques dans le *Spectacle de la nature* voir Dennis Trinkle, « Noël-Antoine Pluche's *Le Spectacle de la nature* : An Encyclopaedic Best Seller », SVEC, CCCLVIII, 1997, 114-116.

103. Chambers, *Some Considerations*, p. 4.

104. De Gua à Formey, [septembre 1747], dans Mass, « Envers du succès », p. 167.

105. Briasson à Formey, 3 avril 1747, 12 septembre 1747, 8 septembre 1748, 31 août 1749, 9 septembre 1750, 18 novembre 1750, 6 décembre 1750, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 34, 38, 40, 45, 58-59, 61 ; May, éd., « Histoire », p. 18, 21-22, 25.

la contribution de De Gua à l'*Encyclopédie* presque entièrement sous silence rend problématique l'hypothèse d'une influence majeure de celui-ci sur l'*Encyclopédie* en ce qui concerne les arts mécaniques ou d'autres domaines. Citant des passages de l'article ENCYCLOPÉDIE sur l'impossibilité d'écrire une encyclopédie selon des règles uniformes, Favre et Dürr suggèrent que Diderot connaissait le « Plan » mais qu'il le trouvait irréaliste<sup>106</sup>. C'est une possibilité envisageable, quoique les commentaires d'ENCYCLOPÉDIE n'aient aucun lien certain avec De Gua ou son « Plan ». De même, si, selon Élisabeth Badinter, l'histoire de la genèse de l'*Encyclopédie* que Condorcet raconta en 1786 provient au moins en partie de son mentor D'Alembert<sup>107</sup>, comment comprendre, dans ce cas, l'absence du nom de De Gua dans le « Discours préliminaire » ? Si D'Alembert avait souffert d'un accès passager de rancune ou de jalousie à l'égard de l'abbé vers 1751, il n'aurait probablement pas tant loué le travail mathématique de De Gua dans les premiers volumes de l'*Encyclopédie*. En fait, dans deux lettres à Cramer de 1751, il expliquait ainsi son silence à propos de sa direction :

J'ai oui dire que l'abbé De Gua se plaignait fort de vous. Il me semble qu'il devrait au contraire vous remercier, mais c'est un homme qui se plaint de tout le monde, parce que tout le monde a à se plaindre de lui. Il trouve mauvais que nous n'ayons pas parlé de lui dans le Prospectus de l'*Encyclopédie* et je puis vous assurer que nous l'avons fait par ménagement.<sup>108</sup>

Mr. l'abbé De Gua est un homme qui se plaint de tout le monde à tort, et dont tout le monde se plaint avec raison. Ainsi je vous conseille de vous mettre peu en peine de ses discours. On dit qu'il prépare une critique du prospectus. Il fera bien de ne la pas donner sous son nom, et même de ne la pas donner du tout.<sup>109</sup>

Le mauvais souvenir laissé par l'irresponsabilité administrative et fiscale de leur prédécesseur aurait-il fait oublier à Diderot et à D'Alembert la partie de son « Plan » qu'ils adoptaient, ou connaissaient-ils trop mal ce « Plan », ou trop bien les plans d'autres encyclopédistes et critiques pour en reconnaître la valeur ?

L'expérience des libraires de l'*Encyclopédie* avec De Gua comme directeur était si désagréable qu'en 1747 ils pensèrent abandonner le

106. Favre et Dürr, « Texte inédit », p. 52-53.

107. Badinter, *Passions intellectuelles*, I, 323-324.

108. D'Alembert à Cramer, 5 janvier 1751, dans John Pappas, éd., « La Correspondance de D'Alembert avec Gabriel Cramer », DHS, XXVIII, 1996, 249.

109. D'Alembert à Cramer, 15 février 1751, dans *ibid.*, p. 252.

projet de publier l'*Encyclopédie* afin de réduire leurs pertes. Cependant ils choisirent, comme Briasson le disait à Formey, d'engager D'Alembert et son « digne émule » Diderot comme les nouveaux directeurs, ce qu'ils firent le 16 octobre 1747 : « Nous espérons la conduire [l'opération] plus sûrement et plus agréablement au port sous la conduite de ces deux Messieurs. »<sup>110</sup> Les espérances de Briasson furent réalisées. Quoique Diderot et D'Alembert aient provoqué bien des ennuis aux libraires, ils étaient dignes de confiance sur le plan fiscal et administratif, ils surent attirer une grande équipe de collaborateurs spécialisés et ils écrivirent eux-mêmes de nombreux articles. Dans l'article ENCYCLOPÉDIE, Diderot se plaignait indirectement du désordre qu'il avait hérité de son prédécesseur. Il demandait au lecteur « un peu d'indulgence », car « l'ouvrage auquel nous travaillons, n'est point de notre choix : nous n'avons point ordonné les premiers matériaux qu'on nous a remis, & on nous les a, pour ainsi dire, jettés dans une confusion bien capable de rebuter quiconque auroit eu ou moins d'honnêteté, ou moins de courage. »<sup>111</sup>

Pour être juste à l'égard de De Gua, il faut convenir qu'il avait un « Plan » méritoire pour l'*Encyclopédie*. Il projetait un ouvrage équilibré et homogène, et comme d'autres avant lui, il prônait une encyclopédie écrite par des spécialistes et accordant un grand rôle aux arts mécaniques. S'il avait pu mener à terme l'encyclopédie qu'il concevait, elle aurait été un ouvrage remarquable, presque aussi long que le *Dictionnaire de Trévoux*, qui était la meilleure encyclopédie française de l'époque<sup>112</sup>, mais supérieur à celui-ci ainsi qu'aux autres encyclopédies contemporaines par son apport technologique et par l'avantage qu'elle aurait pu tirer d'une équipe de collaborateurs spécialisés. Toutefois, il est très douteux que même terminée selon son « Plan », l'encyclopédie de De Gua aurait acquis la réputation de l'*Encyclopédie*, un ouvrage cinq fois plus long, au moins aussi savant et imprégné d'esprit critique. De toute manière, De Gua ne semble pas avoir fait grand-chose pour réaliser son « Plan ». C'était donc sous la direction de Diderot et de D'Alembert que l'*Encyclopédie* allait devenir un monument des Lumières.

Frank A. KAFKER et Jeff LOVELAND  
*Université de Cincinnati*

110. Briasson à Formey, 12 septembre 1747, 16 novembre 1747, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 38-39. Pour la date de la nomination de Diderot et de D'Alembert voir May, éd., « Histoire », p. 21.

111. Diderot, ENCYCLOPÉDIE, dans *Encyclopédie*, V, 644ra.

112. Sur le *Dictionnaire de Trévoux* voir Leca-Tsiomis, *Écrire l'Encyclopédie*, p. 67-102, 110-183 ; Isabelle Leroy-Turcan et Louis André, éd., *Quand le Dictionnaire de Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières*, Paris, 2009.